

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008



PAYSAGES DE PÉVÈLE ET DE LA
PLAINE DE LA SCARPE

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

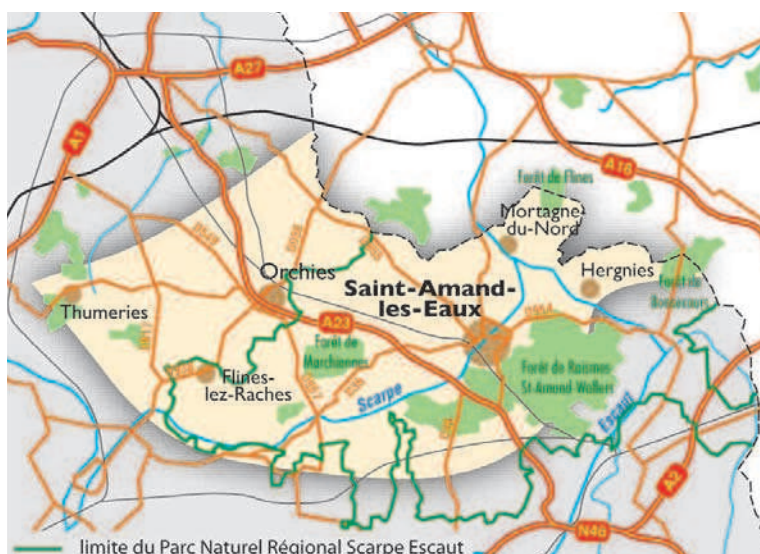
Paysages de Pévèle et de la plaine de la Scarpe



PARC NATUREL RÉGIONAL TRANSFRONTALIER

Le Parc naturel transfrontalier est né de l'association, de part et d'autre de la frontière franco-belge, du Parc naturel régional Scarpe-Escaut (créé en 1968) et du Parc naturel des Plaines de l'Escaut (créé en 1996). La familiarité paysagère de ces territoires, traversés par la Scarpe, l'Escaut et le canal de Condé-Pommeroeul, justifie ce rapprochement. Les collaborations concernent autant les milieux naturels que l'agriculture ou l'urbanisme.

1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

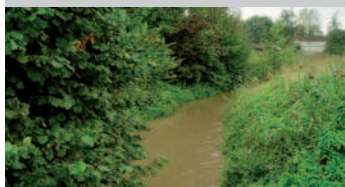


Les paysages de la Pévèle et la plaine de la Scarpe s'inscrivent entre les deux principaux ensembles urbains régionaux : la métropole lilloise au Nord et le bassin minier au Sud.

Au Nord, la limite entre les Grands paysages régionaux est progressive, s'étirant sur quelques kilomètres et ce pour plusieurs raisons. La première est l'influence urbaine toujours plus lointaine de la métropole qui tend à uniformiser les paysages des périphéries villageoises, en particulier par la présence de lotissements. De plus, les paysages ruraux se fondent les uns dans les autres avec délicatesse : le plateau du Mélandois du Sud métropolitain présente des grandes cultures comme les bombements argileux de Pévèle, tandis que la vallée de la Marque, qui pénètre au cœur même de la métropole, offre des paysages humides proches de ceux de la plaine de la Scarpe.

Les paysages miniers enserrant le Sud et l'Ouest des paysages de Pévèle et de la plaine de la Scarpe. Au Sud, une ligne forestière plus ou moins épaisse assure cette limite de manière magistrale, comme un de ces dispositifs muséographiques qui plonge le visiteur pour un instant dans le noir afin de ménager la surprise de l'entrée dans un nouvel univers. Le massif forestier de Raismes - Saint-Amand - Wallers offre ainsi une lisière Nord rurale et une lisière Sud minière, avec ses terrils, ses cavaliers, ses anciens carreaux de fosse, voire ses cités minières intégrées dans les bois. Plus à l'Ouest, aux abords de Douai, la forêt - pourtant bien présente sur des cartes anciennes comme celles de Cassini - n'assure plus la transition, laissant s'interpénétrer paysages de la plaine humide et paysages miniers.

À l'Est enfin, les plaines de l'Escaut bordent le Grand paysage régional avec une certaine continuité paysagère.



LA «MAISON-PLAINE»

Une longue déambulation et voici qu'apparaît cette image : la plaine est une vaste maison dont les murs composés d'arbres ou de briques délimitent une infinité de pièces champêtres petites ou vastes à ciel ouvert sur les nuées changeantes...

AMBIANCES PAYSAGÈRES

PAYSAGES ARCHITECTURÉS



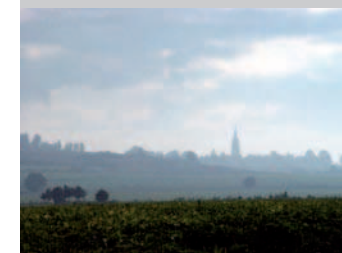
AMBIANCES PAYSAGÈRES

Ce Grand paysage régional assemble des paysages emblématiques de la région, bien qu'au premier regard ils puissent sembler relativement ordinaires. En Pévèle comme dans la plaine de la Scarpe, l'imbrication et l'entrelacement sont au principe de la perception paysagère ; qu'il s'agisse de l'habitat dispersé dans la campagne, des routes qui courent après les cours d'eau, des champs qui le disputent aux prés, des espaces cultivés qui s'enchâssent dans les forêts sombres et humides, d'une ruralité profonde confrontée à celle, plus «branchée», des campagnes sous influence périurbaine... Tout est donc mélangé, brassé, sur une base horizontale presque parfaite qui annihile l'usage habituel des repères géographiques. Ici, les villages ne s'inscrivent pas sur des pentes boisées ou prairiales. Ici, les champs n'occupent pas les plateaux hauts, ni les pâtures les fonds humides. Et pourtant ! Au-delà du désordre apparent et selon une microtopographie délicate d'appréhension, les paysages de Pévèle et de la plaine de la Scarpe sont savamment organisés et structurés. Ce sont les chemins de l'eau qui servent de principe organisateur, eux qui conditionnent les chemins de terre, qui conditionnent à leur suite l'implantation linéaire du bâti depuis des temps reculés... Ce sont eux encore qui encadrent l'activité agricole, du labour à la prairie humide. Ainsi, comprendre ces paysages nécessite d'accompagner le cours d'une rivière ou d'un «courant» (le terme local pour désigner une rivière), de longer le chemin de halage ou encore de tenter de suivre un fossé profond. Mais, du point de vue sensible, l'eau affecte une discrétion étonnante, une timidité maladive. Maîtresse des lieux longuement travaillée par l'action des hommes, l'eau est depuis des siècles contenue, conduite, contrainte. Découvrir ces paysages dans leur profondeur, c'est entrer dans ce paradoxe de l'évidence et du masque :

l'eau est partout, mais elle est cachée.

Alors, le regard superficiel retient comme image dominante celle du «bocage urbain», avec cependant les belles solitudes des espaces les plus humides, qui ne permettent pas les implantations humaines, comme certaines zones de la plaine de la Scarpe et de la vallée de la Marque, où les forêts de Saint-Amand et de Marchiennes. Les ingrédients constitutifs de ce bocage-là sont assez banals : des chemins bordés d'espaces agricoles et de maisons, de maisons et d'espaces agricoles... Mais à s'y immerger, ces répétitions finissent par dégager une sorte de musicalité, un éveil particulier du regard qui s'enchant des variations infimes sur le thème de la maison et de la ferme, de la prairie, du verger ou du potager, agencés dans le grand théâtre de la plaine... Car la théâtralité est sans doute au principe du sentiment paysager que propose la plaine. Le paysage s'y déroule en plans successifs, à la manière de dioramas pour lesquels les éléments constitutifs des paysages se transforment en masses planes que l'éloignement teinte progressivement de bleus toujours plus clairs.

C'est ainsi que malgré son encombrement de briques et d'arbres, la plaine demeure un silence, une absence, un creux. Un scène vide en attente de ses acteurs. La plaine, avec son implacable ligne d'horizon, est un lieu singulier de la rencontre du ciel et de la terre. Le regard n'est pas conduit vers les nuées, comme sur les grands plateaux du Haut Pays ; en Pévèle comme en Scarpe, l'oeil sans cesse est comme pris au piège «dans» l'horizon, dans une fine couche entre la terre et ciel, avec une prééminence pour cette terre qui colle aux pieds au sens propre comme au sens figuré...



PLAINE ET MONS

Si la plaine de la Scarpe présente des altitudes stables autour d'une vingtaine de mètres, le relief est plus marqué en Pévèle avec notamment la butte de Mons-en-Pévèle qui culmine à 110 mètres. De même, les paysages de Pévèle intégrés au Parc naturel régional de la Plaine de la Scarpe et de l'Escaut offrent une organisation régulière liée à l'orientation Nord-Ouest/Sud-Est des courants. Plus au Nord, les lignes d'eau affectent des orientations très diverses entaillant mollement les argiles de Pévèle.

VUE A VOL D'OISEAU DE L'ABBAYE
DE ST-AMAND AU XVII^E S, BMV



LA TOUR DE ST-AMAND,
A. BOURROUX, XX^E S



LA TOUR DE SAINT-AMAND

L'histoire de ce bâtiment ancre la ville et la plaine dans celle des abbayes, qui ont largement contribué à son aménagement. Avec sa verticalité, elle constitue un repère dans la plaine. Enfin, sa pierre sculptée lui confère une vibration étonnante, l'associant au vivant, au végétal...

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

LA PLAINE SILENCIEUSE, J.J. STENVEN, XX^E S



ABBAYES DE ST AMAND, ALBUMS DE CROY



PENICHE À CONDÉ, GRAVURE, XIX^E S, BMV



ECLUSE, HAPPICHIES, XIX^E S



PHRAGMITES, GRAVURE, XIX^E S, BMV



FOSSE, PEINTURE BRUNO



MOULIN A EAU, GRAVURE, XIX^E S, BMV



PHOTOGRAPHIE DE DITYVON, XX^E S, CRP



PONT À BASCULE, GRAVURE, XVII^E S, BMV



PHOTOGRAPHIE DEVIN, XX^E S, CRP



PONT FAMAR, PEINTURE



REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

C'est l'eau qui semble inspirer le plus régulièrement les artistes posant leur regard sur ces paysages. Cette eau, qui fascine comme l'âme secrète de ce Grand paysage, éclipse la plaine comme sujet d'inspiration. L'immensité vibrante de la plaine, y compris dans ce qu'elle peut avoir de démesure, est à peu près complètement ignorée des artistes au profit des objets ou des attributs qui l'habitent. Pas de représentation d'une immensité trop grande pour l'âme donc, mais une volonté de domestiquer la glaise, de capter des objets à l'échelle humaine - une écluse, un ruisseau, un bosquet d'arbres - qui restituent et donnent à voir l'humanité paisible d'un pays conquis, «mouvement de l'homme immobile» comme le disait Gaston Bachelard.

C'est donc l'eau qui domine, malgré ses jeux de cache-cache, ses fuites, son tempérament insaisissable et polymorphe. Cependant, chaque époque la met en scène différemment, au gré des besoins ou des humeurs du temps. La domestication de l'onde par l'homme est tout d'abord un sujet intarissable, illustré par des vues de moulins, d'ouvrages d'art et de canaux souvent mêlés aux grands domaines des abbayes et des villages. Dans ces vues, l'eau n'est pas l'élément essentiel, mais elle occupe une place privilégiée dans l'ordre général du dessin : elle témoigne de la maîtrise de l'espace, de son aménagement. Elle est également le support d'un nombre important d'activités comme le soulignent les bateaux et autres pêcheurs. Du XVI^{ème} au XVIII^{ème}, les images associent comme à l'évidence l'architecture et l'eau ; l'eau n'est pas cachée, elle appartient à la vie de ce territoire, elle le sert. Le XIX^{ème} siècle affectionne également l'eau des canaux. Ces derniers, avant le chemin de fer et le pavage des grandes voies, sont le sang de la plaine qu'ils

irriguent. Les gravures montrent des eaux calmes où s'ébrouent lentement des péniches hâlées au rythme de l'animal. Ce siècle est également celui qui se lance dans la représentation bucolique de l'eau rurale et dans celle un peu plus inquiétante des marais, ces eaux immobiles «miroir de l'âme» où se reflètent les cieux infiniment riches ou la densité d'une végétation dense. Ce dernier type de représentations semble plus rare en Pévèle et dans la plaine de la Scarpe, où, il est vrai, la maîtrise de l'eau est telle en ce siècle qu'il faut attendre les inondations annuelles pour retrouver l'eau affleurante dans la plaine. Finalement, les oeuvres de ce siècle, picturales, photographiques ou gravées, représentent des eaux paisibles, immobiles, dégageant une impression de calme et de sérénité absolues. Au XX^{ème} siècle, la plaine - enfin ! - se révèle comme espace pictural ou photographique et l'eau trouve une tonalité nouvelle, un rien plus sauvage, plus libre. Peut-être, la fascination pour l'eau entre-t-elle en résonance avec le sentiment de son abandon, voire de son rejet. La représentation ci-contre, d'un peintre d'aujourd'hui, propose toute la quiétude de la plaine inondée, comme elle le fut si régulièrement au cours des siècles. Elle pourrait aisément être associée aux images champêtres du siècle précédent. Pourtant, la lutte contre les inondations demeure un axe majeur dans l'aménagement de ces espaces. Il existe ainsi une certaine rupture entre le regard de l'artiste et celui de l'ingénieur. De même, lorsque des photographes ou des peintres représentent les courants ou les modestes fossés qui sillonnent le territoire font-ils oeuvre ethnologique en témoignant d'une réalité cachée ? L'eau n'est plus cette évidence vécue, travaillée, partagée par le plus grand nombre, elle est une gêne, une contrainte, une limite à remettre dans les mains de quelques techniciens...



LARIVIÈRE, BATAILLE A MONS-EN-PÉVÈLE EN 1304, XIX^e S



GRAVURE REPRÉSENTANT L'ANCIENNE ÉGLISE DE NIVELLE, XIX^e S, BMV

VIVE LES SOMMETS

La plaine ne retient guère les pinceaux ! Pourquoi un tel oubli ? Comment ne pas reprocher aux artistes de n'avoir pas su représenter l'ivresse que procure l'immersion dans ces paysages si profondément humains. Les quelques points hauts bénéficient de plus d'attention : Mons-en-Pévèle ou les buttes sableuses de Nivelles, du Fort de Maulde, etc...

LES AFFAISSEMENTS MINIERS, UN PROBLÈME ENVIRONNEMENTAL MAJEUR

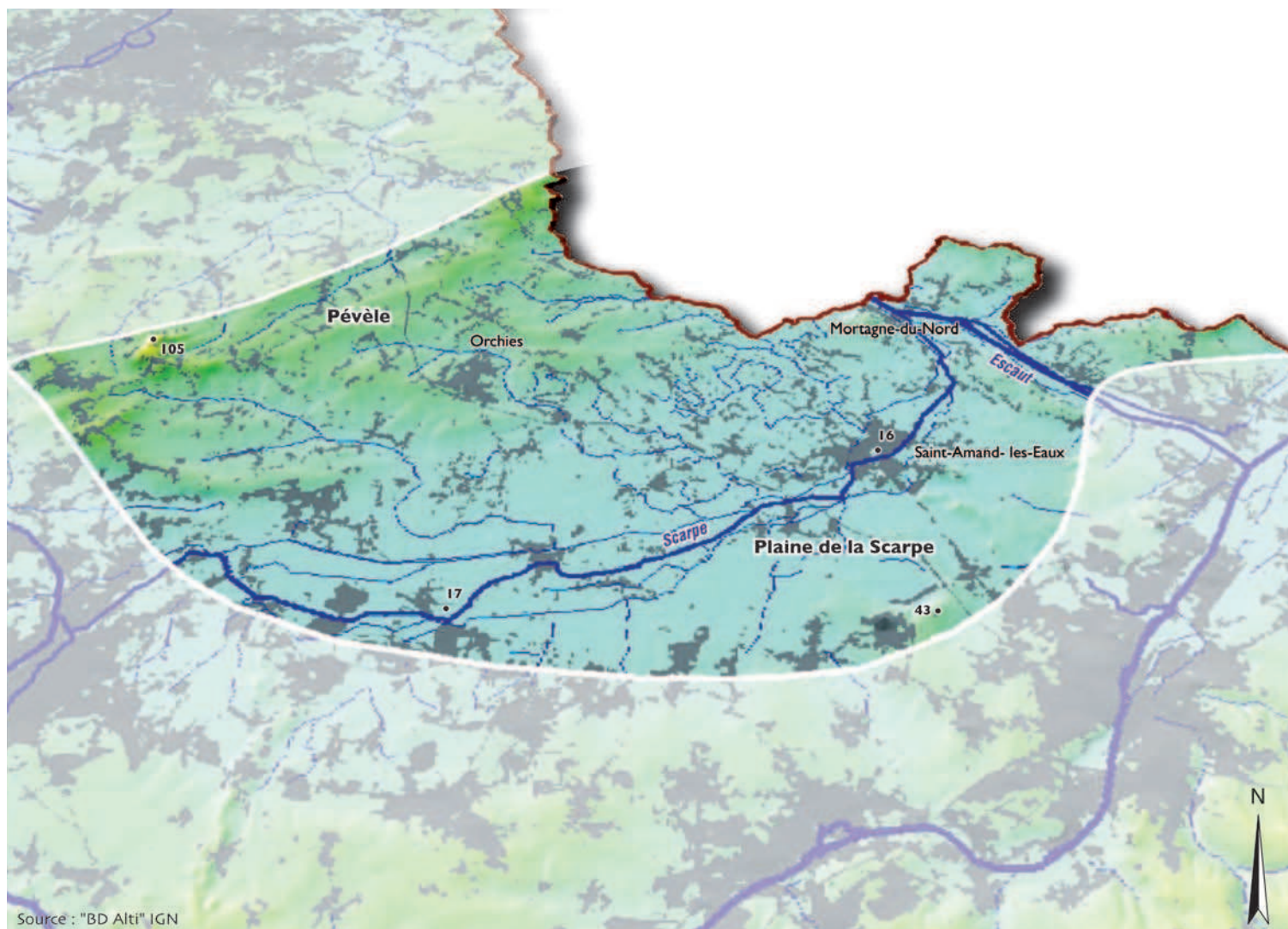
Sur l'ensemble du bassin minier, 1,2 million d'habitants environ, vivent sur 120 000 hectares de galeries souterraines héritées de deux siècles d'exploitation houillère ... Si les terrils ont été rapidement intégrés et valorisés sur le plan social, culturel, historique et environnemental, ce lourd héritage souterrain est devenu dangereux et coûteux.

L'exploitation minière a porté sur des veines de faible épaisseur (quelques mètres) et à grande profondeur (plusieurs centaines de mètres). La conséquence a été la création de vastes cuvettes atteignant jusqu'à 15 mètres de profondeur. Jusqu'à présent ces déformations de terrain n'ont pas eu

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE PAYSAGES DE PÉVÈLE ET DE LA PLAINE DE LA SCARPE



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Un paysage de plaines humides...

Si sur le plan administratif, c'est la région de la Pévèle (on trouve aussi Le Pévèle) qui englobe cette entité, sur le plan géographique et morphologique, ce sont les plaines de la Scarpe et de l'Escaut qui marquent le paysage. Elles sont vastes, planes et humides. Elles ont façonné les paysages et les hommes depuis des siècles. La Pévèle tirerait son nom du latin pabulum qui signifie pâture.

Cette vaste entité montre trois unités morphologiques principales : les grandes plaines ouvertes de Pévèle au Nord-Ouest, les vallées alluviales de la Scarpe et de l'Escaut et, enfin, les buttes témoins tertiaires qui émaillent le territoire.

Contrastant avec la plaine crayeuse monotone du Mélois, le pays de Pévèle est une petite entité écopaysagère argileuse et humide marquée par des alignements de saules et de peupliers entre des champs et des prairies. Plus résistante que les sables d'Ostrevant, l'argile de Pévèle forme quelques buttes témoins qui forment des collines basses qui entrecoupent les vastes glacis passant de l'Artois à la mer du Nord. L'altitude est modeste et oscille entre 30 et 40 m. Toutefois, les buttes témoins, dont celle de Mons-en-Pévèle, culminent jusqu'à 110 m. Le réseau hydrographique, modeste, va du Nord-Ouest au Sud-Est.

La plaine humide de la Scarpe est globalement orientée Ouest-Est, tandis que celle de l'Escaut prend plutôt une dimension Sud-Nord. Les altitudes sont faibles de 16 à 20 m en moyenne et les dénivellés imperceptibles (de l'ordre de 3 à 5 mètres sur tout le bassin-versant de la région Nord – Pas-de-Calais). Les deux principaux affluents de la Scarpe sont le Décours et la Traitoire, mais un très important réseau de fossés et chenaux naturels ou artificiels existe dans toutes ces plaines. En effet, l'humidité a toujours constitué

un paramètre fondamental de ces paysages et l'homme a dû la combattre dans les siècles passés pour pouvoir s'implanter. Ainsi le déboisement et le dessèchement du pays, commencés partiellement au XIII^e siècle ont été accentués surtout à partir du XVII^e siècle. La première implantation des villages s'est faite sur les buttes tertiaires sableuses ou argileuses qui dominaient topographiquement les plaines humides. Depuis le XX^e siècle principalement, l'urbanisation moderne s'est partiellement affranchie de ces contraintes physiques et hydrauliques et a créé une urbanisation dispersée et linéaire le long des axes de communication. Cette tendance lourde ne fait que s'accroître depuis les dernières décennies.

Les alluvions modernes recouvrent la quasi totalité de ce grand paysage. Elles sont constituées d'argiles grises ou jaunâtres, de sables et de sables argileux dans lesquels s'intercalent des passées de tourbe et des lits de graviers. Dans la vallée de la Scarpe, il faut noter un passage progressif des alluvions aux sables tertiaires sous-jacents et il est souvent difficile de placer une limite. L'épaisseur de la couche est variable. Elle est estimée à 10 à 12 m de moyenne. Ce substrat a donné naissance à des sols profonds et fertiles.

La partie médiane de la vallée de l'Escaut constitue la limite orientale de cette entité. La vallée est plus étroite et plus encaissée que celle de la Scarpe. L'Escaut a servi de catalyseur au développement industriel et, autrefois, minier. Les vallées de la Scarpe et de l'Escaut sont séparées par le massif forestier de Raismes - St Amand – Wallers. Ce secteur n'a pas été mis en valeur sur le plan agricole du fait de la nature, très variée et peu fertile, de son substrat géologique : sables, formations résiduelles à silex, etc.

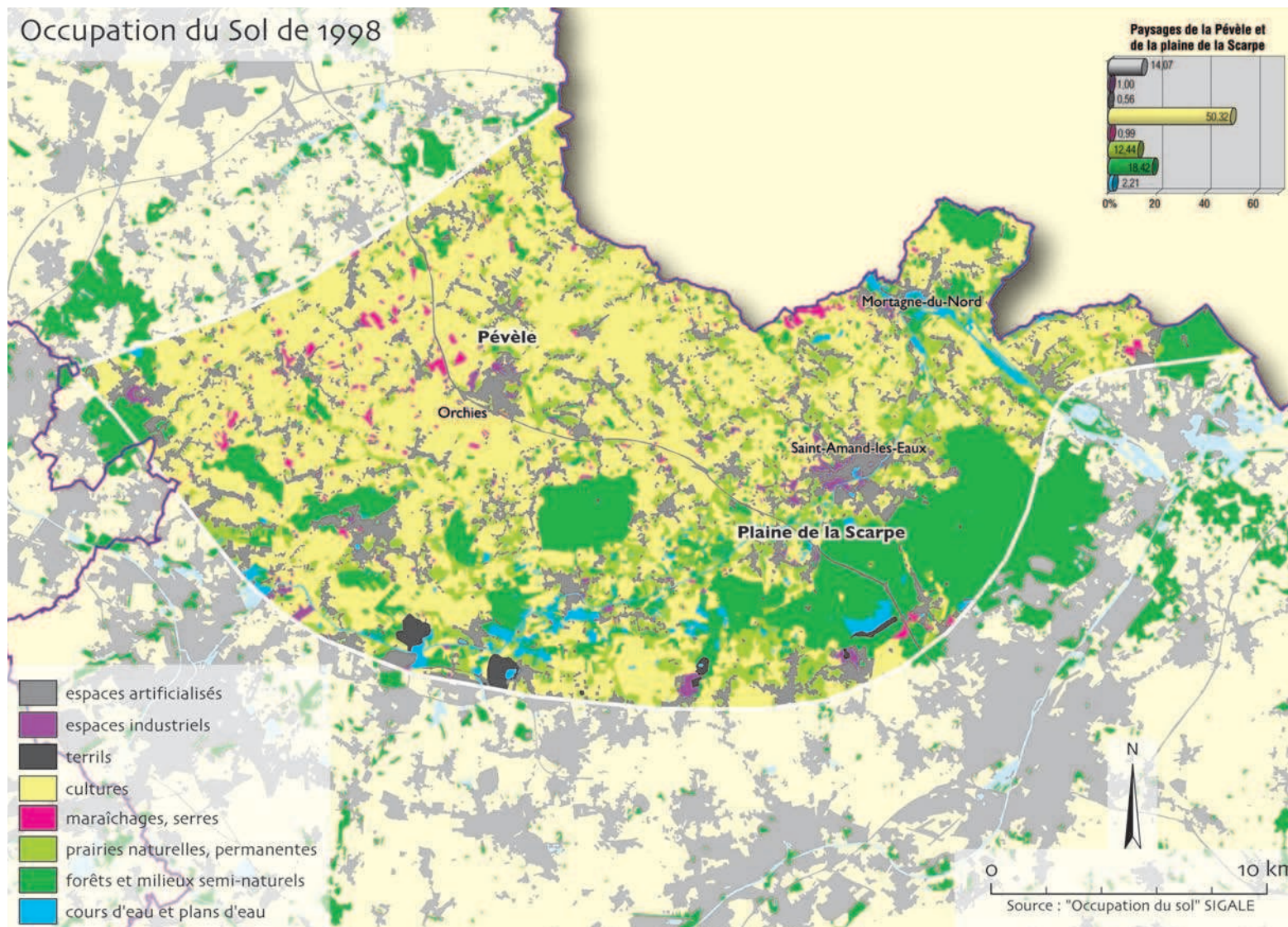
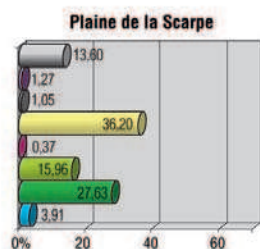
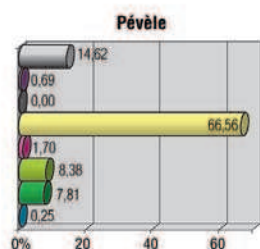
La limite paysagère Sud se fond avec le bassin minier.

de conséquences dramatiques sur les zones construites et les populations humaines. Toutefois, la conjonction de ces galeries souterraines et de zones basses et humides, conduit à des risques hydrauliques importants : dysfonctionnement des réseaux d'assainissement, perturbation des écoulements et du niveau de l'eau, risques de pollution, ...

D'une façon générale, les affaissements miniers sont à l'origine de modifications irréversibles des écoulements de surface qui ont nécessité la construction de stations de relevage des eaux usées et pluviales.

Cette situation a compliqué évidemment le développement urbain puisque les populations sont exposées aux inondations en cas de défaillance des équipements.

OCCUPATION DU SOL



OCCUPATION DU SOL

Sous le pinceau d'un peintre, l'occupation du sol des paysages de la Pévèle et de la plaine de la Scarpe est indéniablement pointilliste. Si les cultures dominent et occupent la moitié des surfaces, trois autres usages des sols s'équilibrent par la moyenne et se répartissent dans l'espace :

- les espaces urbanisés représentent 15% des sols,
- les prairies en couvrent 12,5%,
- et les bois ombragent 18,5% de ces paysages.

Au-delà d'une urbanisation très dispersée et surtout linéarisée le long des voies, les paysages de Pévèle et de la Plaine de la Scarpe sont polarisés autour de quatre villes : Saint-Amand-les-Eaux, Orchies, Flines-les-Râches et Marchiennes. Ces villes constituent des ensembles urbains très clairement identifiés, entourés de zones agricoles ou forestières. Elles se distinguent des systèmes urbains périphériques : au Sud et à l'Ouest, avec le vaste continuum urbain du Bassin minier et au Nord avec la «nappe urbaine» métropolitaine. Les limites du Grand paysage régional intègrent une partie des communes minières qui bordent la plaine de la Scarpe ; de Wallers à Leforest en passant par Rieulay, Lallaing ou Roost-Warendin... Au Nord en revanche, des communes comme Templeuve, Cysoing ou Bourghelles, qui s'apparentent beaucoup aux paysages de Pévèle ont été versées aux paysages métropolitains, entérinant ainsi la prédominance de leur polarisation vers l'agglomération lilloise.

En matière d'espaces prairiaux et forestiers, un arc paysager se déploie au Sud du Grand paysage régional, des forêts de Flines et de Bon-Secours, à l'extrémité Est, à la forêt de Phalempin, à l'extrémité Ouest. Cet ensemble forestier

est émaillé de zones prairiales, qui privilégient les terres humides de la plaine de la Scarpe (elles y représentent 16% de l'occupation du sol). Cette ligne de bois et de forêts, dont la forêt de Raismes - Saint-Amand - Wallers constitue le plus beau fleuron, a résisté aux assauts de l'histoire tant agricole qu'industrielle d'une région très convoitée. Ce massif éclaté et la zone humide de la plaine (4% de cours d'eau et plans d'eau) composent une coupure paysagère mais aussi physique entre le Sud et le Nord.

En Pévèle, les prairies - qui ne représentent que 8% des sols - retrouvent une répartition plus classique, en auréoles herbagères autour des villages. De même, ces paysages perdent tout manteau forestier (alors qu'ils représentent 28% des sols de la plaine de la Scarpe, ils ne sont plus que 8% en Pévèle).

Avec 1% d'espaces industriels et autant de terres maraîchères, les paysages de Pévèle et de la plaine de la Scarpe racontent un peu de leur double identité. Saint-Amand, Orchies, les communes minières du Sud concentrent l'industrie. Quant au maraîchage, il est beaucoup plus présent sur les terres argilo-sableuses de Pévèle (1,7%) que sur les sols lourds de la plaine de la Scarpe (0,4%).

LA TOURBIÈRE DE VRED

La Tourbière de Vred prend place dans le système alluvial de la Scarpe. Elle s'est créée sur un substrat alluvionnaire dans lequel l'eau a des difficultés pour s'écouler (pente absente). Il en résulte des conditions favorables au développement de sols tourbeux par asphyxie et décomposition lente des végétaux. Ce site constitue l'une des rares tourbières encore actives à l'échelle régionale : notamment une tourbière boisée flottante à sphaignes, quasiment unique. Le site est organisé en ceintures de végétations herbacées progressivement piquetées de boisements. La flore et la faune sont particulièrement remarquables dans des milieux devenus aussi rares. La tourbe a été autrefois exploitée comme l'atteste la présence d'un vaste étang au centre. Une espèce particulière d'amphibien, la grenouille des champs, trouve ici son unique station régionale (repérée).

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DE PÉVÈLE ET DE LA PLAINE DE LA SCARPE

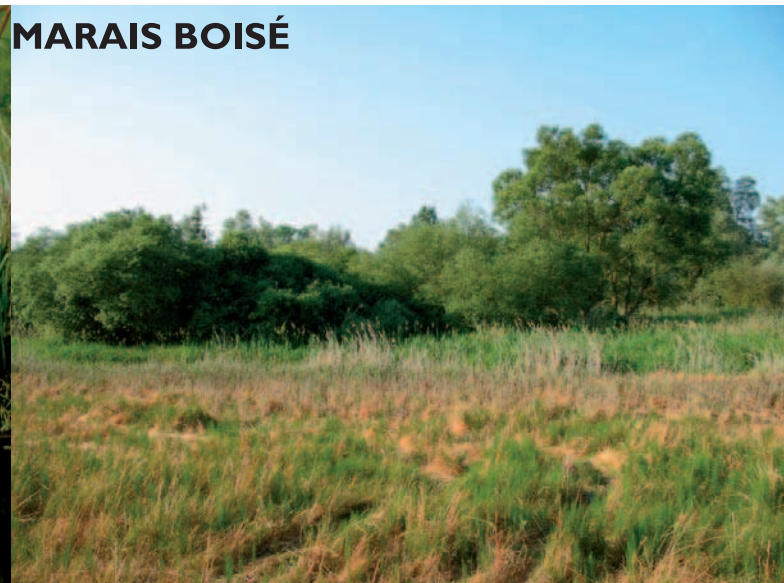


PAYSAGES DE NATURE

FOSSÉ EN EAU



MARAIS BOISÉ



PEUPLERAIE SUR PRAIRIE HUMIDE



PRAIRIE ET SAULES TÊTARDS



PAYSAGES DE NATURE

L'eau et la forêt...

Le paysage est plutôt mollement vallonné dans la partie Nord-Ouest de cette entité, entre la vallée de la Marque et Orchies, que nous appelons Pévèle. Après la crise sucrière provoquée par la fin du blocus continental au début du XIX^e siècle, délaissant la culture betteravière intensive qui s'y était développée, cette région s'est spécialisée dans la production de semences (betteraves, froment, plantes fourragères, légumes secs et pommes de terre). Les prairies disparaissent. Le paysage est de plus en plus ouvert.

Les plaines de la Scarpe et de l'Escaut sont constituées d'un ensemble de milieux remarquables :

- les milieux humides (voies d'eau, marais, prairies humides...),
- les milieux forestiers (forêts domaniales, bois privés, ripisylves...),
- les milieux secs, anthropiques propres au bassin minier (nombreux terils et cavaliers).

Certains de ces sites présentent un niveau d'intérêt régional voire national.

Les vallées sont occupées par une mosaïque tout à fait remarquable de zones situées dans des niveaux topographiquement bas et présentant de ce fait un caractère humide, voire inondable. On trouve ainsi des forêts alluviales, des ripisylves, des bois tourbeux, des prairies humides pâturées ou fauchées, des cariçaies, des roselières, des bas marais, des tourbières, des cours d'eau, des ruisseaux, des fossés, des étangs, ... L'éco-complexe humide centré sur la Scarpe est un site exceptionnel avec les tourbières et marais tourbeux de Vred, Marchiennes, Wandignies-Hamage, Fenain, ainsi que la forêt domaniale de Marchiennes et les prairies de Nivelles.

L'interpénétration de cette entité avec le bassin minier tout proche au Sud a créé des conditions hydrauliques particulières liées aux zones d'affaissement minier. Du fait de l'effondrement progressif des galeries souterraines, des zones d'affaissement anthropique se créent à plus ou moins vaste échelle. Ainsi naissent et

grandissent les étangs d'affaissement minier (exemple la Mare à Goriaux).

Les milieux forestiers sont également remarquables du fait de la variété des substrats géologiques et de leur caractère souvent humide. On trouve une réelle mosaïque d'habitats forestiers entre les sylvo-faciès dominés par les contraintes environnementales (bétulaie tourbeuse à sphaignes, landes intraforestières, ...) et les modes de gestion appliqués par les forestiers (chênaie-charmaie, chênaie-bétulaie, ...). La structure en mosaïque éclatée et l'humidité des boisements leur confèrent une richesse particulière pour la flore et les Amphibiens.

Enfin, le dernier type d'habitats, les milieux secs (terils, cavaliers,) occupent une très faible proportion de l'espace. Toutefois, ils constituent des biotopes tout à fait particuliers et abritent une faune et une flore remarquables. C'est le cas par exemple de la pelouse métallicole de Mortagne.

Les vallées humides se présentent comme des liaisons biologiques primordiales pour la conservation des espèces et le bon fonctionnement écologique des milieux. Elles jouent le rôle de corridor naturel entre l'Ouest (Métropole lilloise) et l'Est (Valenciennois) d'une part, et le Sud (l'Escaut) et le Nord (Belgique) d'autre part. Une couronne boisée a également échappé, pour des raisons pédologiques, hydrauliques et historiques (stratégie militaire), au défrichement et forme actuellement un continuum biologique forestier important entre le Sud de la Métropole (vallée de la Deûle, forêt de Phalempin, ...) et le Valenciennois puis le Hainaut (via les forêts de Marchiennes, Raismes-St Amand-Wallers, Bon-Secours, ...) avec l'interruption signalée plus haut au Nord de Douai.

Le drainage et le mitage par l'urbanisation (lourde ou de loisirs) et par des peupleraies se font de plus en plus pressants malgré le travail du Parc Naturel Régional et menacent cet hydrosystème dont la fonction est majeure à l'échelle régionale.

LES PELOUSES MÉTALLIQUES

Ou quand l'industrie et la pollution créent des milieux particuliers. C'est en effet la pollution concentrée dans le sol (notamment les métaux lourds, provenant des scories résiduelles de l'extraction du zinc qui ont été stockées dans une prairie alluviale puis dispersées par le vent) qui a créé un biotope particulier. Les pelouses métalliques de Mortagne du Nord, d'Auby et de Noyelles-Godault constituent l'un des plus remarquables exemples de site métallifère d'origine industrielle (uniques en France).

Elles abritent des végétaux extrêmement précieux du fait de leurs caractères biologiques particuliers : ce sont des plantes, dites calamitaires (comme l'Armérie de Haller et l'Arabette de Haller) qui sont des métallophytes absolus ou des écotypes métalliques de végétaux plus courants comme le Fromental ou l'Agrostis commun et qui sont considérés comme des pseudométallophytes.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

CAMPAGNE DE PÉVÈLE



CAMPAGNE DE PLAINE



LA FERME...



ET L'ARBRE POUR HORIZONS...



LE SAULE TÊTARD

Le Parc naturel régional de la Plaine de la Scarpe et de l'Escaut a donné aux saules conduits en têtard une valeur emblématique. Ces arbres sont en effet la signature des paysages prairiaux, bordant les parcelles (anciens piquets de pâtures...) ou longeant les fossés («pompes à eau»...). Ils symbolisent une certaine harmonie entre l'homme et l'eau, la taille assurée par les premiers étant bénéfique au développement d'une faune variée.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

La campagne de ce Grand paysage régional est d'un abord complexe, tant elle est tissée de paradoxes, à l'inverse de cet esprit de système qui peut caractériser le bocage aversnois ou le marais audomarois. Rien n'y est aisément prévisible ou mécaniquement récurrent, et la science du «regardant» y est plus qu'ailleurs nécessaire pour déceler les lignes de force sous-jacentes, les déterminants cachés de cette ruralité somme toute assez sophistiquée. À l'évidence, les terres sont lourdes et humides, grasses et collantes bien après la pluie, «amoureuses» disent les agriculteurs locaux ; mais pourtant les labours y sont visuellement dominants. Au cours des siècles, ces terres ont bénéficié d'une volonté sans cesse répétée d'aménagement. Au-delà des premiers sites abbaciaux du XI^{ème} siècle, des nouvelles terres furent sans cesse conquises sur les zones humides, le plus souvent collectivement comme en témoigne encore la toponymie ainsi que la régularité impressionnante de certains parcellaires. Il faut également se souvenir qu'il y eut sur ce territoire, essentiellement en Pévèle du XIX^{ème} au XX^{ème}, des fermes pilotes porteuses d'une vision renouvelée de l'agriculture, engageant cette dernière dans la voie d'une certaine industrialisation basée sur le machinisme et l'utilisation des engrais.

Aujourd'hui, l'impression d'harmonie est bien réelle, presque enveloppante, en raison de la dispersion de l'habitat qui distribue dans toutes les directions les fermes et les arbres. Et puis le vocabulaire arboré est d'une grande richesse : lisières moutonnées des forêts qui roulent sur les labours comme de l'écume végétale, peupleraies plantées comme des armées de fantassins au coude à coude, bouquets de saules glauques argentés, haies, arbres isolés et vergers rivalisent d'ingéniosité pour dessiner des horizons verdoyants et polymorphes, d'une grande richesse

formelle. Pourtant, entre variété et confusion la limite est ténue. Ceci d'autant plus qu'ici, la campagne est un peu la ville, la ville un peu la campagne...

L'éloignement des fermes les unes par rapport aux autres constitue l'un des principes de composition de ces paysages argileux. En effet, chaque ferme est entourée d'un potager et de quelques pâtures parfois complantées d'arbres fruitiers. D'autres arbres entourent cet enclos primordial, protégeant les toitures des vents forts. Ce motif contribue à la diversité verdoyante des horizons.

Mais, c'est l'eau, une fois encore, qui fournit le principe explicatif ou tout au moins un début de logique perceptible pour l'organisation de ces paysages ruraux. Il faut en effet imaginer une campagne dont la physionomie est dictée par une variable hygrométrique extrêmement sensible et productrice d'effets visuels très radicaux. Le niveau des eaux souterraines est déterminant, à quelques centimètres près, pour la culture qui y est pratiquée et au sein d'une même culture pour les pratiques culturales développées et finalement pour l'aspect général de la parcelle. La maîtrise de l'eau par le drainage au moyen de fossés ou de drains enterrés a ainsi contribué à l'évolution des paysages, aujourd'hui plus labourés que pâturés.



UNE FERME ENTRE CIEL ET TERRE, J.J. STENVEN, XX^e S

PAYSAGES DE VILLE

LA SCARPE «INHABITÉE»



LA CITÉ SABATIER À RAISMES



L'URBANISATION LINÉAIRE



L'URBANISATION PAVILLONNAIRE



L'ABBAYE DE MARCHIENNES

Fondée dès le VII^{ème} siècle, l'abbaye de Marchiennes rayonne sur toute la plaine de la Scarpe. À partir de ce centre administratif, culturel et religieux, les moines bénédictins convertissent les âmes et «domestiquent» cette vallée très humide ...



PAYSAGES DE VILLE

Cette terre inhospitalière, défrichée par les moines dès le VII^e siècle est aujourd'hui l'un des territoires urbainement les plus convoités de la région. Situés à mi-chemin entre la métropole Lilloise «dévorante» et le Valenciennois en pleine renaissance, l'Amandinois et l'Orchésis connaissent des taux de croissance urbaine records, compris entre 1,5 et 2 % par an ! Toutes les communes connaissent ces pressions foncières importantes, mais y cèdent avec plus ou moins de facilité !

La frange Nord-Est de ce grand paysage transfrontalier se caractérise par une succession de villages très linéaires, s'étirant sans épaisseur, selon une direction quasi unique Nord-Ouest / Sud-Est. En retrait de ces rues concentrant toute la vie urbaine, les terres basses «se partitionnent» entre les nombreux « courants », les carrefours ponctués de chapelles et les lignes successives de blockhaus datant des deux grandes guerres. Ancrée très profondément dans les habitudes constructives locales, l'urbanisation linéaire devient un véritable fléau pour ce territoire ! Historiquement le bâti traditionnel entretient un rapport quasi fusionnel avec «le lopin» de terre situé à proximité immédiate. Le pavillon type, aux proportions grossières, et implanté au beau milieu de sa parcelle, ignore tout de ces traditions fonctionnelles et s'approprie égoïstement «son propre morceau de paysage !»

Au Sud-Ouest sur les premiers reliefs, les structures urbaines restent tout aussi linéaires, mais deviennent plus complexes ! Ce modèle se fonde sur un carrefour formant une croix très étirée, jumelée à une ponctuation impressionnante de hameaux. Concentrés ou linéaires, très préservés ou totalement «mités par le pavillonnaire», communaux ou intercommunaux, ... ces hameaux «jalonnent» le territoire de Pévèle. Ici le concept de «ville à la campagne» trouve tout son sens, mais aussi ses limites, notamment en termes d'impact paysager et de gestion des modes de vie au quotidien !

Au centre, la linéarité de la voie ferrée et de l'autoroute forte de ses six échangeurs en moins de 20 kilomètres amplifient ce phénomène de «néo-urbanisation». Orchies et ses odeurs de chicorée marquent la porte d'entrée Ouest de ce territoire médian. Malgré une croissance importante, Orchies reste particulièrement concentrée autour d'un centre urbain ancien. Traditionnellement implantée au sein du tissu urbain et à proximité de la gare, l'activité déserte le centre pour rejoindre les franges Nord et Sud de l'échangeur. À une dizaine de kilomètres plus à l'Est, les étirements Sud de Rosult, Millonfosse et Hasnon marquent l'entrée de l'agglomération de Saint-Amand-les-Eaux. Petit village sans église ni cimetière, Millonfosse côtoie de très près la vaste zone d'activités économiques du Moulin Blanc, relayée ensuite par les installations industrielles du site de la gare. Implanté originellement entre le Décours et la Scarpe canalisée, le centre ancien de Saint-Amand garde ses distances par rapport à ce cours d'eau au trajet incertain. Ignorant toujours aujourd'hui le tracé de la Scarpe, l'urbanisation poursuit sa croissance perpendiculairement à la rivière en direction de la forêt. En pleine reconquête patrimoniale, la ville dynamise son image et relocalise son casino en frange urbaine immédiate. L'ultime visage de Saint-Amand-les-Eaux concerne l'exploitation des sources qui jaillissent à 26°C et qui génèrent deux activités particulièrement qualitatives : le thermalisme et la production d'eau minérale. Implantée en lisière de forêt pour le premier et en continuité Nord-Est des premiers faubourgs pour le second, ces deux entités façonnent également fortement le paysage urbain.

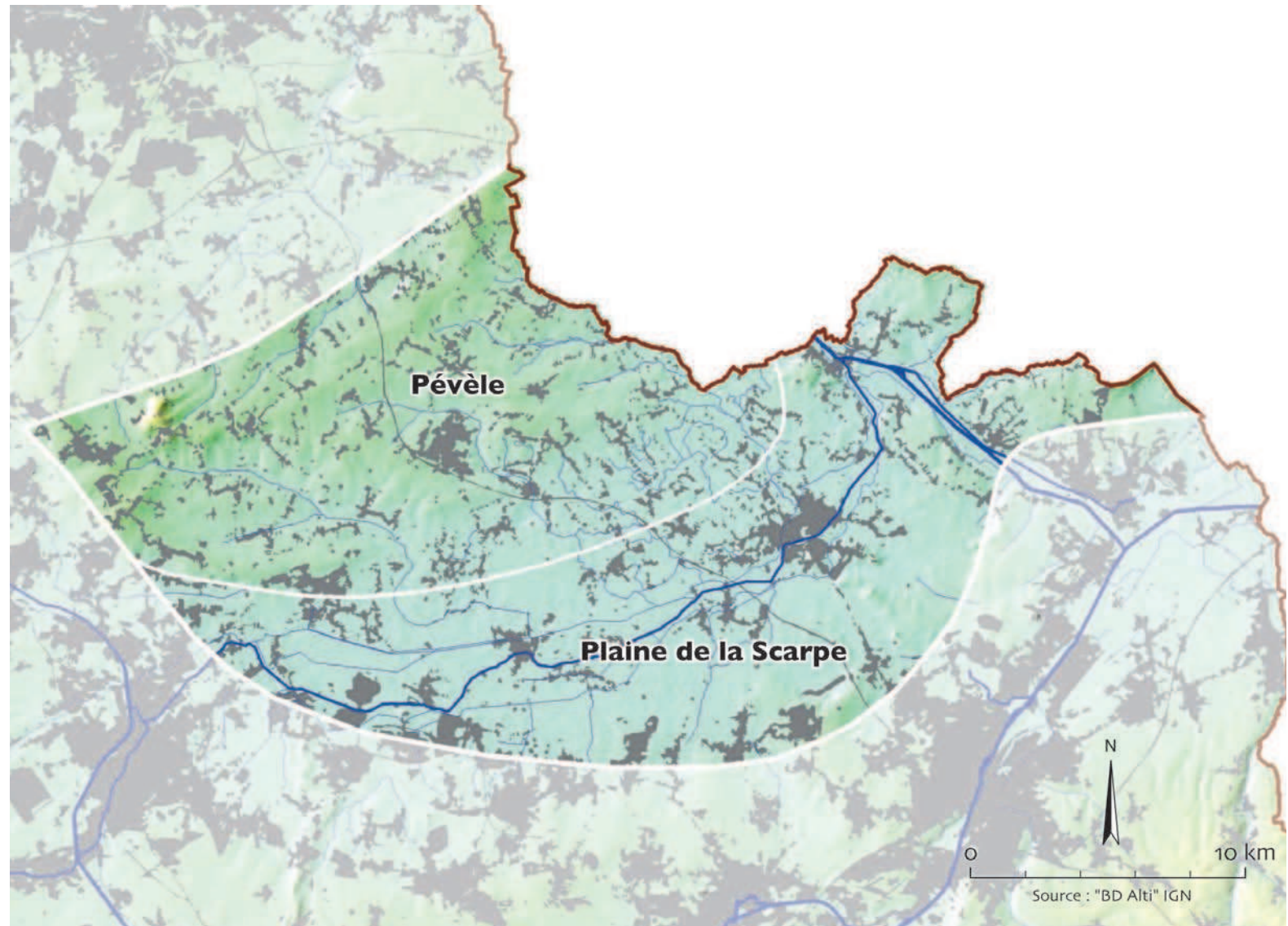
Enfin dans ce territoire quasi plat et tellement marqué par «une eau sournoise et omniprésente», Mons-en-Pévèle fait figure d'exception. Perchée sur un mont qui culmine à près de 110 mètres, ce village de 2000 habitants cultive son identité patrimoniale avec beaucoup de sagesse ...



LES COLOMBIERS

L'architecture du colombier témoigne de la richesse et de la puissance de son propriétaire ! À l'origine, les pigeons d'élevage servaient à produire de la viande à moindre coût, mais également de « la colombine », un engrais, réalisé à base de fiente de pigeons ...

ENTITÉS PAYSAGÈRES



ÉLÉMENTS FORTS DE
COMPOSITION

Pévèle

Le Pévèle est un ensemble argileux d'une quinzaine de kilomètres du Nord au Sud et d'Est en Ouest, entre Cysoing et Coutiches, entre Mons-en-Pévèle et la frontière franco-belge. Dans leur partie Nord, les paysages sont marqués par la présence de la vallée de la Marque et de ses affluents, qui représentent des ensembles très humides et très boisés comme en témoignent les vues offertes depuis l'autoroute A23. Au Sud, les vallées présentent des profils au relief peu sensible mais bien présent, ce que vient confirmer le nom des rivières : les courants. Ces courants sillonnent l'entité paysagère avec une densité plus grande aux abords de la plaine de la Scarpe où leur orientation se fixe sur un axe Nord-Ouest / Sud-Est. Tout le Pévèle est parcourue de routes ponctuées de maisons ; le village-rue est la norme bien que l'entité possède deux petites villes : Orchies et Templeuve. Avec son réseau de voies ferrées, puis du fait de la mise en service de l'autoroute, le Pévèle est de longue date très orientée sur la métropole lilloise. Ainsi, de nombreux paysans couplaient les labeurs et vivaient en Pévèle tout en s'employant dans les usines métropolitaines. Le territoire abrite également de nombreux châteaux et belles demeures des deux derniers siècles et peut être à ce titre considéré comme l'une des «campagnes» de la conurbation Lille-Roubaix-Tourcoing. En Pévèle, les bois sont rares, mais les arbres très nombreux autour des maisons et des fermes, en vergers, accompagnant les chapelles, etc. Cependant des bois et forêts occupent les franges de l'entité : forêt de Marchiennes, bois de Flines, forêt de Phalempin.

Les paysages de Pévèle peuvent se découvrir depuis les hauteurs de Mons-en-Pévèle. Mais, l'image est un peu tronquée dans la mesure où le mont est singulier dans l'entité. L'errance automobile semble plus judicieuse, tant il faut par ailleurs reconnaître la difficulté de trouver des continuités de cheminement sans passages automobiles... La départementale 955 qui relie Cysoing à Saint-Amand, calée sur l'orientation préférentielle décrite plus haut, offre un beau panorama des imbrications paysagères de cette entité.

- Une diversité paysagère basée sur l'imbrication des éléments forestiers, agricoles et urbains.
- Une grande présence des massifs forestiers renforcée par le développement des peupleraies.
- Une richesse biologique basée sur les secteurs les plus humides et par là même les plus prairiaux de la plaine conjugués avec le vaste massif forestier de Raismes – Saint-Amand – Wallers.
- Une qualité qui demande un certain temps pour s'apprécier, tant ces paysages peuvent sembler banals au premier regard, mais révèlent leurs beautés à l'observateur attentif.
- Une présence de l'eau qui commence à entrer dans un cycle de valorisation ; autour du thermalisme, de la plaisance sur la Scarpe et l'Escaut...

ENTITÉS PAYSAGÈRES

PLAINE DE LA SCARPE



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Plaine de la Scarpe

Après la traversée de l'agglomération douaisienne, la Scarpe «répand» ses eaux dans une vaste plaine d'une trentaine de kilomètres d'Ouest en Est, sur un axe Nord / Sud de moins de 10 kilomètres. Cette plaine, en raison des contraintes hydrauliques qui s'y appliquent, connaît un habitat moins dispersé qu'en Pévèle, bien que sa structure linéaire soit identique. Le cours de la rivière canalisée est ponctué d'anciennes abbayes : Flines, Marchiennes, Hasnon, Saint-Amand..., qui ont donné naissance à de gros bourgs et à la belle ville de Saint-Amand-les-Eaux. Cette dernière multiplie les visages entre ses thermes forestiers, son abbatale, ses belles demeures... La plaine avec ses vastes ensembles prairiaux trouve son pendant boisé dans l'immense forêt de Raismes – Saint-Amand – Wallers. L'une et l'autre s'emmêlent sur la lisière Nord de la seconde. Aux drèves rectilignes, favorables à la foresterie, qui découpent les bois répondent les routes biscornues qui tentent de sillonner la plaine. Aux verts vifs des prairies correspondent les verts denses des Pins sylvestres plantés après les conflits mondiaux, qui détruisirent beaucoup de l'antique sylvie. Et puis, la plaine ne fut-elle pas gagnée sur les bois, patiemment défrichés (le toponyme se rencontre à plusieurs reprises) ? L'organisation régulière des quartiers forestiers trouve un écho dans les tracés des grands marais asséchés collectivement. Si la plaine ne fut pas épargnée par l'industrialisation (Saint-Amand possédât de nombreuses usines, il y eut une grosse faïencerie à Wandignies-Hamage et Marchiennes est citée dans *Germinal*...), cet aspect de l'histoire semble gommé des paysages où s'inscrit parfois, à la tombée d'un jour pluvieux, un quelque chose de désolé, d'abandonné...

Malgré la densité de population de cette partie du territoire régional, la plaine offre dans certaines de ces impasses un haut degré de solitude.

La Scarpe semble le meilleur moyen de découvrir cette entité paysagère puisque la voie d'eau en constitue la colonne vertébrale géographique et symbolique. Mais pour le promeneur à pied, la Scarpe est une inconnue, qu'il aura le plus grand mal à longer et même à repérer dans les paysages. Entre Hasnon et Wandignies-Hamage, le bois des Eclusettes, la ferme d'Hyverchies et celle de Buverlot, la plaine concentre ses paysages, mais il faudrait privilégier les saisons sèches pour s'engager sur les chemins et les sentiers !

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

A R C H I T E C T U R E S D E T E R R E



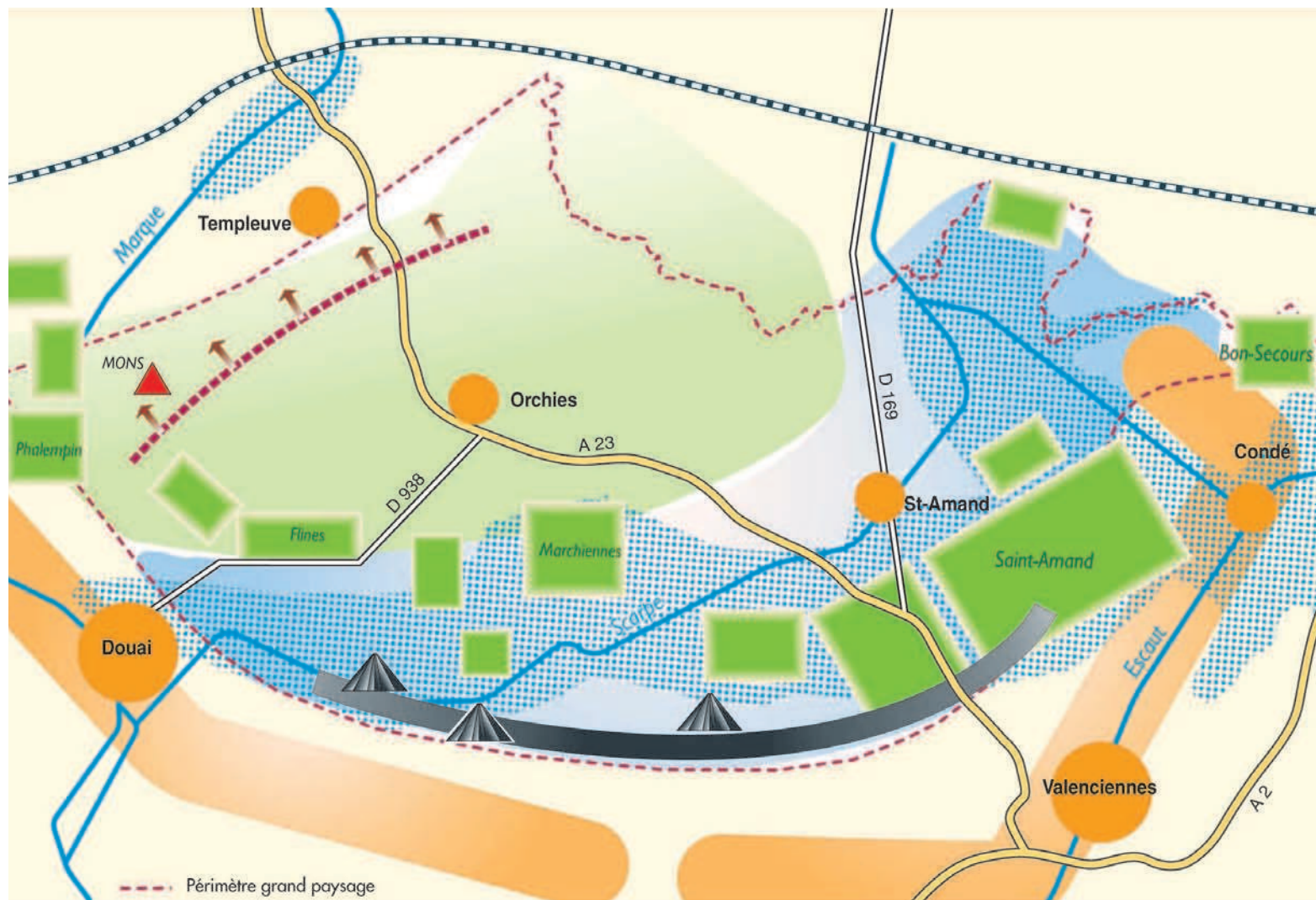
THÉMATIQUES TRANSVERSALES

L'une des sources essentielles de l'harmonie visuelle des paysages de Scarpe et de Pévèle est à trouver dans l'architecture et plus particulièrement dans l'unité des matériaux de construction. La zone illustre de manière particulière l'un des traits caractéristiques de la Région en matière d'architecture : la question de la relation entre le bâti et l'environnement. Rien n'est plus émouvant que cette unité qui assemble un corps de ferme et la parcelle fraîchement labourée qui l'entoure, donnant la juste impression que le bâti est issu de cette terre, de cette glaise. Et pour cause, l'architecture est ici de terre, de briques et de tuiles. Les recours à la pierre sont rares, soit en soubassement, et c'est le grès qui est retenu, soit en élément de décor, et c'est le calcaire qui apparaît réservé aux édifices les plus prestigieux ou qui cherche cette reconnaissance. C'est donc l'argile, immédiatement accessible, déclinée sous la forme assez basique et mécanique de la brique et de la tuile, qui compose les éléments de base de toutes les constructions. Mais quelle variété derrière ce trait de caractère qui pourrait confiner à la monotonie ! L'intégration des constructions dans les paysages en tire une force inégalable, malgré une diversité formelle assez grande qui va de l'imposante «cense» à cour carrée avec son pigeonnier d'entrée à la modeste maison ouvrière. Briques et tuiles sont un exemple incroyable de syncrétisme entre l'intégration et la rupture. Dans un même mouvement, les nuances de rouges et d'orangés des briques et des tuiles vibrent avec la terre nue ou les verts vifs et puissants de l'herbe grasse des pâtures ou plus sombres des grands arbres. Couleurs complémentaires, le rouge et le vert jettent le feu dans la palette chromatique de ces paysages. Cette donnée est essentielle dans la perception des paysages de ce Grand paysage régional, voire au-delà dans la Région, et

ce d'autant plus que les prairies bénéficient d'une lumière vibrante autant que rasante qui les rend, à certaines heures de la journée, d'un vert presque fluorescent. Au final, la perception des paysages apparaît comme une sorte de rêve éveillé pour les photographes : un paysage à contraste variable... Le lien entre le bâti et le végétal se joue donc dans cette complémentarité tantôt subtile, tantôt violente en fonction de l'éclairage de la végétation, de la couleur et de la mise en oeuvre de la brique. Une multitude de tons, qui peuvent aller du rose à un pourpre tirant sur le noir, varient selon les saisons et les végétaux. La gamme des couleurs de l'argile cuite, en fonction des briqueteries et tuileries, des temps de cuisson, des gisements d'argile et des époques, puis des mises en peinture éventuelles, procure un nuancier aussi subtil que celui du règne végétal.

La mise en oeuvre du bâti recèle également une infinité de mises en forme, de petits arrangements et de détails ornementaux qui en accentue la diversité. Tantôt l'appareillage de la brique est l'occasion de révéler la multiplicité de ses teintes dans la lumière. Tantôt la brique est laissée nue, tantôt elle est peinte, tantôt elle est vernissée comme la tuile mais de couleurs vives, ou goudronnée en partie basse. La maison blanche au soubassement noir apparaît plus présente à l'Est du Grand paysage régional, aux abords de la frontière franco-belge. Les toitures sont également essentielles ; la pente est marquée et la toiture occupe donc une place importante. D'un rouge toujours différent de celui des maçonneries, les toitures se parent également de noir lorsqu'elles sont vernissées, luisantes sous la pluie.

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...



**DES RICHESSES
BIOLOGIQUES A PRENDRE
EN COMPTE**

Les paysages de la Pévèle et de la plaine de la Scarpe, et particulièrement ces derniers, présentent une diversité biologique en grande partie liée aux massifs forestiers et aux espaces prairiaux les plus humides. C'est ainsi que le Parc naturel régional tente tout pour préserver une agriculture basée sur les prairies, qui sont garantes de cette richesse floristique et faunistique, mais également paysagère et ethnologique.

...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

Avec sa complexité intrinsèque faite d'entrelacements, la variété de ses déclinaisons et sa capacité à digérer les évolutions de la périurbanité, ces paysages pourraient sembler «inaltérables». Cette diversité paysagère, ancrée sur l'imbrication, ne serait elle pas le remède universel à l'uniformisation des paysages soumis aux influences urbaines ? Développant une forte capacité d'intégration, ces paysages ne sont pourtant pas à l'abri de certains dangers d'autant plus difficiles à contrer qu'ils se développeront de manière très lente et quasiment imperceptible, dans un paysage où toute intrusion semble absorbée par la complexité de la trame existante.

La fermeture du bocage urbain est le premier risque à court terme pour ce Grand paysage régional. Le résultat de cette fermeture est perceptible dans certains paysages belges qui proposent des kilomètres de bords de route garnis de maisons avec jardins, rivalisant de beauté et d'entretien, mais rendant impossible toute relation visuelle entre les différents plans du paysage. La pâture qui bordait le fond du jardin, dès lors qu'elle n'est plus perceptible depuis la route, demeure une réalité économique et agricole mais disparaît en tant que réalité paysagère. Il en est de même pour la série de champs, de prairies, de forêts ou encore de peupleraies qui rythmaient la progression des automobilistes sur une route reliant deux villages, dès lors que celle-ci se retrouve étroitement bordée de maisons, elles-mêmes séparées par des haies de thuyas faisant écran. Or à l'évidence, c'est l'interpénétration des images et des plans qui fait la qualité et l'esthétique de ces paysages qui semblent constituer ainsi le summum d'une certaine image de la qualité du cadre de vie : la vie urbaine dans un cadre champêtre. Le diorama permanent qui se joue dans ce paysage, ces effets de rideaux tirés et levés

par le couvert végétal méritent de persister et interrogent quant aux formes urbaines nouvelles à développer. Quel urbanisme contemporain pour les paysages de la Pévèle et de la plaine de la Scarpe et plus exactement comment rompre avec une tradition d'étirement le long des routes et de comblement des «dents creuses» entre les fermes ?

La seconde série de risques, ou d'enjeux, percute la première, elle concerne les mutations agricoles. Quelle agriculture a des chances de pouvoir se maintenir dans la ville ou dans le bocage urbain ? Le maintien de l'élevage pose des problèmes de voisinage liés aux «nuisances» afférentes, qui posent problème dans les zones les plus habitées. Par ailleurs, quelle sera l'agriculture dans les secteurs les plus humides, qui répondent difficilement aux exigences d'une agriculture intensive, mais nécessitent un entretien quasi quotidien pour ne pas sombrer dans l'abandon ? Sans compter les problèmes de coexistence. Tôt ou tard, urbains et agriculteurs connaîtront des conflits plus divers encore que ceux relatifs aux odeurs ou aux trainées de boues sur les routes... Finalement, seule une «agriculture des villes» a des chances de réussir le défi de la cohabitation avec les urbains soucieux non seulement du paysage, mais également de leur santé et de leur qualité de vie. Mais, c'est pourtant l'agriculture qui produit ces paysages si attractifs pour les urbains !

Toutes les questions de la ville périurbaine et de son agriculture au XXIème siècle sont ainsi posées concernant des paysages qui, depuis deux siècles au moins, ont prospéré sur le fil ténu d'une union entre la ville et la campagne.